

REVUE DE PRESSE
Mahmoud Abou Hashhash

EXTRAITS

« Il était écolier. Le regard aimanté par une jeune passagère du bus. Il souhaitait prolonger ce moment, ne plus rentrer au camp de Ramallah, connaître un long voyage. Impossible, sinon par l'écriture d'un journal intime qui s'écrit comme une fuite en avant, une brèche laissée aux possibles. »

Éric Phalippou, *La Quinzaine littéraire*, 1^{er} avril 2007.

« [...] il ne va de soi ni de vivre, ni d'écrire, ni d'aimer à Ramallah en 2002 en plein siège de la ville par l'armée israélienne. Le poète palestinien Mahmoud Abou Hashhash, 35 ans, a choisi de le faire et de le raconter dans un bref récit, *Ramallah, mon amour*.

Le titre original du livre est Hibr (encre), phonétiquement proche en arabe des mots guerre et amour. Tout le livre suit ce rythme de valse tragique à trois temps. Mais il s'agit bien de danser malgré tout. Mahmoud Abou Hashhash a trouvé un tout petit bout de son balcon où les balles ne peuvent le toucher. Il écrit donc là. Malgré la guerre à outrance, le poète chante sa ville, ses habitants, ses cafés où l'on redessine le monde. »

Lisbeth Koutchoumoff, *Le Temps*, 24 février 2007.

« Ramallah est à Mahmoud Abou Hashhash ce qu'Alexandrie fut à Lawrence Durrell : une source de respiration poétique. [...] Loin des images hystériques, les mêmes depuis soixante ans, qu'on nous inflige dans les médias, voici un compte-rendu clair et sans haine de la vieille souffrance palestinienne qui a fini par envahir le monde, même celui des livres. »

Patrick Besson, *Marianne*, 24 février 2007.